

Anne Merlo, pentecôtiste et catholique ?

D'entrée de jeu, le livre d'Anne Merlo : *Tu n'as plus à craindre le malheur*, aux Éditions Première partie, nous plonge dans un univers protestant.

L'introduction, en effet, est écrite par Carlos Payan pasteur protestant évangélique qui exerce un ministère de guérison ; il est le fondateur de « Paris Tout est Possible », caractérisé par des rassemblements à caractère œcuménique. La préface, quant à elle, est revenue au Frère Silouane, un des pionniers du « Mouvement de la Gloire » qui a remplacé la « Troisième vague de l'Esprit » — troisième vague car le but est d'unir les perspectives des deux premières vagues, pentecôtiste et charismatique, en effaçant toutes les divisions qui pouvaient exister au niveau doctrinal ou ecclésial. On constate aussi que l'A. utilise la traduction de la Bible de Segond. Les auteurs qui lui servent de référence sont aussi des protestants : Richard Wurmbbrand, Heidi Baker, Patrick Fontaine, Darlène Zschech, C.S. Lewis, David Wilkerson, Leanne Payne, Watchman Nee, John Wimber, David C. Needham.

Dans son livre, Anne Merlo décrit son cheminement en le situant dans le cadre du « Mouvement de la Gloire », œuvre de l'Esprit Saint qui traverse toutes les dénominations chrétiennes. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver dans cet ouvrage une expérience plus intensifiée du baptême du Saint-Esprit, un témoignage chrétien dans l'unité, des chrétiens qui sont des prophètes, des nouveaux ministères charismatiques, le tout au service de la nouvelle évangélisation... voulue par Jean-Paul II... La toile de fond est donc un mouvement de réveil.

Elle-même a d'ailleurs fait partie du Réveil Pentecôtiste historique dans sa jeunesse, puis elle a participé au grand Renouveau Charismatique des années 2000. Une de ses convictions profondes : l'Esprit Saint veut réveiller l'Église.

Retenons quelques jalons de son parcours : la participation à des conventions protestantes, à une rencontre charismatique œcuménique à Viviers (1973), la rencontre avec Yoyo — alias Ephraïm —, fondateur des Béatitudes, son passage douloureux à l'Église catholique. Avec son mari, Alain — premier psychiatre de cette communauté —, ils en seront le troisième couple. C'est alors qu'Anne passe au catholicisme mais reste « Pentecôtiste dans l'âme », « amoureuse de l'Église de Jésus Christ une et indivisible. » « Son amour pour l'Église dans l'unité amplifie son ministère au service de tous. »

Quelques jalons de son expérience spirituelle maintenant. Elle a découvert que le dessein de Dieu sur elle était caché par le mensonge. Quel était ce mensonge ? Elle avait cru que sa mère ne l'aimait pas et les circonstances qui ont entouré sa naissance ont été difficiles. Elle avait toujours peur de déplaire à sa mère, tant la fusion était grande. L'enfermement dans ce mensonge, comme elle appelle cette situation, était pour elle comme une malédiction. Pendant une prière de guérison, dans la foi en l'efficacité du Sang versé par le Christ, en invoquant le nom de Jésus en qui nous avons le pardon et la guérison, des frères, par leur prière, ont coupé ces liens négatifs et elle a pardonné à sa mère. Elle était libre ! Elle a découvert le Père qui console. Tel est en effet but de la vie chrétienne qui se dégage de son récit : apprendre à se laisser consoler.

Sa délivrance a été suivie par un appel du Seigneur à exercer un charisme de prédication et de ministère prophétique. Sa première prédication a d'ailleurs tenu lieu d'homélie au cours d'une messe, à la demande du prêtre. Le thème : Dieu guérit ! Tout le livre est écrit sous la motion de l'Esprit, il est prégnant de l'onction qui guérit.

On retrouve en filigrane, à l'arrière des propos d'Anne Merlo, l'anamnèse présente dans les écrits de B. Dubois. Il faut compter sur le Seigneur pour guérir les souvenirs qui doivent remonter à la mémoire pour pouvoir être guéris. Et là se greffe une conception du péché originel tout à fait singulière : il serait le souvenir le plus profond qui devrait remonter à la

mémoire. Avec Adam nous avons prêté l'oreille au mensonge du diable et depuis, à cause de ce péché, la peur nous habite et nous en rendons Dieu responsable, selon la doctrine de l'auteur. Le péché originel serait donc à la source d'une culpabilité malsaine dont la guérison est l'enjeu de la vie, l'enjeu du bonheur. Anne Merlo se disant Pentecôtiste dans l'âme, il est fort possible que sa théologie provienne de cette branche du protestantisme.

Dans cette ligne, si nous livrons notre vie à Dieu, nous serons dit-elle débarrassés de toute honte, de « nos enfers », du malheur — c'est-à-dire le mal dont parle le Notre Père —, notre vie deviendra une vie sainte et Dieu pourra faire de nous des prophètes. Réveillé par l'Esprit, il est alors possible de monter vers Jérusalem, à la conquête de la terre promise, de notre bonheur, qui se fait par la reconquête de son corps puis de son âme. Le bonheur vient à la suite d'une résolution prise et à laquelle il faut se tenir, l'Esprit apportant son aide. Le cheminement du chrétien est ainsi décrit comme un retour à la maison du Père : pour cela il faut sortir de ses problèmes d'identité, découvrir notre identité d'enfant de Dieu en faisant la chasse aux mensonges à l'écoute de la Parole de Dieu, ce qui veut dire ne plus se déprécier et prêter une grande attention aux émotions négatives qui montent au fond de nous-mêmes — les émotions sont bien le maître mot de la thérapie psycho-spirituelle de Château Saint-Luc où l'auteur a vécu plusieurs années. On sait par ailleurs que les pensées qui viennent de Dieu procurent la paix, contrairement à celles du démon ; aussi une bataille doit être engagée pour sortir de l'autodépréciation, de la fausse identité de victime.

De l'état de victime on passe ainsi à l'état de vainqueur, à la consolation : la conquête de son être est une montée vers Jérusalem. Une fois la reconquête de son être véritable réalisé, le malheur n'est plus un danger.

La Parole de Dieu est constamment citée à l'appui de l'expérience, mais la vie sacramentelle est absente. Il est question de la mémoire de la passion, du sang du Christ, mais jamais du sacrement du pardon ou du sacrement de l'eucharistie. La grâce de Dieu qui opère dans nos vies semble coupée de toute vie sacramentelle.

À travers ce livre quelques questions très actuelles sont posées : peut-on être à la fois Pentecôtiste et catholique ? Existe-t-il une Église une, par-delà les divisions doctrinales ? Une Église supra dogmatique ? Les Béatitudes auraient réussi ce tour de force d'intégrer le Protestantisme à l'Église catholique ?

© Sœur Marie-Ancilla, o.p. <http://mancilla.op.free.fr>

Voir aussi : «Foi et guérison»

<http://www.articlesenligne.com/article6744.html>

À propos de l'auteur :

Sœur Marie-Ancilla s'intéresse aux nouveaux courants spirituels. Elle a écrit livre et articles sur cette question.

<http://www.articlesenligne.com/article17465-anne-merlo-pentecotiste-et-catholique.html>